

TRUE MOTHERS (Mères véritables)

(2021) Japon

de NAOMI KAWASE

avec Hiromi Nagasaku, Arata Iura, Aju Makita, Hiroko Nakajima, Ren Komei

scénario : Naomi Kawase images : Naomi Kawase musique : Akira Kosemura

La grande cinéaste japonaise nous livre ici un film très proche de ce qu'elle a vécu.

Qu'est-ce qui détermine la maternité ?

Naomi Kawase fut élevée par des parents adoptifs, et poursuit longtemps sa quête à la recherche de son père biologique.

Un coup de téléphone et soudain le bonheur familial de Satoko (magnifique Hiromi Nagasaku) bascule.

Le couple ne peut pas avoir d'enfants et a adopté le petit Asoto. Il a six ans. Et maintenant Hiraki, la mère biologique du garçon, âgée de 14 ans au moment de sa naissance, est à l'autre bout du fil. Elle veut récupérer son enfant.

Naomi Kawase a toujours manifesté une sensibilité à fleur de peau pour les drames familiaux. Dans "True mothers", elle explore la nature des liens biologiques et émotionnels. Qu'est-ce qui détermine la maternité ? Quelle femme peut prétendre être plus mère qu'une autre ?

Ce film est une puissante et délicate ode à l'amour et au pardon. Film donc très personnel. Avec sensibilité et délicatesse, par ellipses et flash-back, la réalisatrice filme l'humanité lovée dans le mouvement des saisons. Son style contemplatif, à tendance panthéiste, dénote dans le cinéma contemporain, tourné vers l'ego et dans les délires sur les mères porteuses et la GPA.

Son film ne cesse d'établir des ponts entre l'île d'Hiroshima où sont regroupées les adolescentes enceintes et la ville (le couple des parents adoptifs aisés, vit au sommet des immeubles du nouveau quartier du village olympique qui domine la baie de Tokyo) entre la

vie quotidienne, déclinée par le retour d'un passé refoulé, et les rythmes éternels d'une nature qui enveloppe le temps de notre passage sur terre.

Film à la fois de fiction et documentaire, les deux genres (ville et nature) se mélangent pour aboutir sûrement au jeu de ces mains qui se tendent et se rejoignent, contrairement aux mœurs très pudiques du Japon.

Touchant et lumineux aussi bien sur la maternité que sur la sororité (esprit de solidarité dans le lieu qui accueille ces jeunes filles en détresse), Naomi Kawase dresse un portrait intimiste de la mère adoptive et de la mère biologique, ne jugeant ni l'une ni l'autre, chacune ayant été bouleversée par l'arrivée d'un enfant.

Ne jamais oublier que nous sommes d'essence divine et c'est notre point d'appui pour une nouvelle naissance pour exister dans ce monde.

Naomi Kawase, certes immense cinéaste, mais aussi très grande Dame.